

La Vérité à la droite de l'Amour

- Solennité de l'Ascension -

21 Mai 2009

Mc 16, 15-20

L'Ascension est la glorification du Fils.

L'évangile en retrace plusieurs, ou plutôt de plusieurs types, plusieurs types de glorification, conformément à la parole venue du Ciel rapportée par saint Jean au chapitre 12 : « je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » (nous l'avons entendue il n'y a pas longtemps cette année, au 5^{ème} dimanche de Carême). Avant même la Passion, cette glorification s'était donc déjà manifestée : « je l'ai (déjà) glorifié ».

On peut penser qu'une première glorification est intervenue dans la nuit de Noël, lorsque « soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !" » (Lc 2, 13-14).

Une autre glorification a eu lieu lors du baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain : la voix venue du Ciel dit l'amour du Père pour le Fils. Plus éclatante encore est la glorification de la Transfiguration, sur le Thabor.

Mais la plus stupéfiante est celle que le Christ annonce lui-même dans ce passage de saint Jean : « quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 30). L'évangéliste ajoute qu'il annonçait par là de quelle mort il allait mourir. La plus stupéfiante, vous dis-je, parce que cette élévation sur la Croix est le contraire de ce qui devrait nous attirer à lui.

On a beau se dire qu'on peut avoir confiance en celui qui meurt pour moi, et même si nous ne le vivons pas comme un échec, parce que ce don libre de sa vie est la condition de sa Résurrection – et le signe même de son union au Père : « c'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre » (Jn 10, 17-18) – bref, même si nous savons tout cela, nous n'avons pas très envie de cette « gloire », la gloire du martyr.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.

Cela mérite que nous posions la question : qu'est-ce qui nous attire chez le Christ ?

Qu'est-ce qui nous attire chez le Christ ou dans le Christ ?

Le Pape Benoît XVI y a répondu lors de la Messe Chrismale dans un commentaire très fort et assez ardu de l'évangile que nous entendrons dimanche prochain, au 7^{ème} dimanche de Pâques, la prière sacerdotale de Jésus. Vous savez que dans un certain nombre de pays du monde, ce sera ce jour-là, dimanche prochain, que l'Eglise fêtera l'Ascension, reportée au dimanche suivant dans les pays où le Jeudi de l'Ascension n'est pas chômé, et soit dit en passant, nous pouvons nous y préparer en France.

Nous ne devrions pas écarter cette possibilité, je dirais même cette nécessité de diminuer le nombre de jours chômés, avec la probabilité que, plutôt que les dimanches, ce soient les fêtes chrétiennes qui en pâtissent – mais encore une fois pour quels Catholiques ? Que signifie que ce Jeudi de l'Ascension soit férié quand cela n'a pas de sens pour l'immense majorité de la population ?

Je vous parlerai dimanche prochain, journée des Communications sociales, du rapport de l'Eglise au monde, qui est au cœur de cette prière de Jésus à son Père, comme il est au cœur de l'évangile de cette fête de l'Ascension dans l'envoi par Jésus de ses disciples dans le monde : « allez, baptisez-les et enseignez-les ». Envoi qui a ceci de paradoxal que c'est Dieu qui convertit, et Jésus qui attire à lui.

Je cite Benoît XVI (lors de la Messe chrismale), commentant cette « prière que le Seigneur a présentée à son Père pour les disciples - pour nous : le Seigneur demande que Dieu lui-même les attire à lui, dans sa sainteté.

'Consacre-les par la vérité'. Jésus ajoute : 'Ta parole est vérité'. Benoît XVI commente : « Les disciples sont donc attirés dans l'intimité de Dieu par leur immersion dans la parole de Dieu. La parole de Dieu est, pour ainsi dire, le bain qui les purifie, le pouvoir créateur qui les transforme dans l'être de Dieu ».

Poursuivant alors son commentaire sur la transformation de nos vies par la Parole de Dieu, le Pape ajoutait ceci : « Dans l'interprétation de cette phrase nous pouvons faire encore un pas de plus. Jésus n'a-t-il pas dit de lui-même : 'Je suis la vérité' (cf. Jn 14, 6) ? Est-ce qu'il n'est pas lui-même la Parole vivante de Dieu, à laquelle se rapportent toutes les autres paroles ? Consacre-les par la vérité - cela veut donc dire, au sens le plus profond : fais qu'ils ne soient qu'un avec moi, le Christ. Attache-les à moi. Attire-les en moi ».

C'est le même terme 'attirer' qui vient à trois reprises dans ce commentaire du Pape. Sachant que lorsque Jésus dit : « j'attirerai à moi tous les hommes », le sujet du verbe 'attirer', ce 'je' qui attire à 'moi' n'est pas un 'je' qui attire à lui-même, c'est Dieu fait homme, Jésus-Christ, qui attire à Dieu révélé par Jésus dans son humanité.

J'attirerai à moi, dit Jésus, signifie : Moi, dans mon humanité, je vous fais entrer dans ma divinité. Voilà le mystère de l'Ascension, à savoir l'entrée de notre humanité dans la divinité : Jésus monte au Ciel avec son corps et notre corps. Pour que nous puissions nous-mêmes y entrer un jour.

Mais continuons sur ce lien établi par Benoît XVI : Consacre-les par la vérité. Je suis la vérité.

Il va nous permettre de répondre à la question : Qu'est-ce qui nous attire chez le Christ ?

Quand nous étions enfants, nous voulions être aimés. Nous avons besoin de tendresse, d'affection, que l'on s'occupe de nous. Nous ne voulions pas qu'on nous mente, nous ne voulions pas être trompés ni déçus. Mais ce qui importait était d'être aimés. Si possible, pour de vrai. Sans pouvoir toujours être capable de discerner le vrai du faux. Ce discernement vient plus tard : à l'âge de raison.

Maintenant que nous sommes grands, - disons : que nous avons grandi, nous voulons bien sûr toujours être aimés. Mais nous voulons surtout la vérité. Aristote en a fait un adage : « tous les hommes veulent connaître la vérité ». Le besoin d'amour est l'attitude initiale de l'enfant. Et puis, cette confiance naturelle ayant été maintes fois ébranlée, elle se montre prudente.

Nous en avons une manifestation tout à fait symptomatique chez l'adolescent qui par ses provocations de l'adulte, cherche à éprouver la vérité de l'amour. Ce n'est pas notre patience qu'il veut mettre à l'épreuve : il veut vérifier que nous l'aimons vraiment. Et je ne suis pas loin de penser, je vous en parlerai dimanche, que le monde dans ses agressions contre l'Eglise cherche parfois à éprouver la véracité de notre foi et de nos enseignements.

Pourquoi les disciples ont-ils suivi Jésus ? Parce qu'ils savaient intuitivement qui il était ? Non : parce qu'ils ont eu confiance en lui. La confiance précède la connaissance. Elle précède naturellement l'identité. Et justement, sur cette identité de Jésus, il est très remarquable que Jésus ne dit pas : 'Je suis l'amour'. Il emploie de nombreuses expressions : je suis la lumière, je suis la vie, je suis le pain de vie, je suis la porte, je suis le bon pasteur, etc. Mais Jésus ne dit pas : 'Je suis l'amour'.

L'Esprit-Saint le dit : « Dieu est Amour ». Mais Jésus ne dit pas : 'Je suis l'Amour'. Il dit : Je suis la Vérité. Il laisse d'une certaine façon la propriété de l'Amour à son Père (le mot de 'propriété' fait partie du langage théologique qui définit, au sein de la Trinité, un certain nombre d'appropriations, à la manière de Dieu, c'est-à-dire de façon non exclusive). Jésus laisse la propriété de l'Amour à son Père, pour se révéler lui-même comme la Vérité.

Tel est le mystère de la Trinité : L'Amour du Père et la Vérité du Fils, dans la communion de l'Esprit. C'est ce que nous reprenons en ouverture de la messe dans cette formule héritée de saint Paul : « la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et le Père et la Communion de l'Esprit-Saint ». La grâce, disons-nous, sachant comme le dit le Prologue de saint Jean que « la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1, 17).

Comprenez cela, frères et sœurs, pour comprendre la grandeur de cette fête de l'Ascension : voilà que la Vérité siège dans les cieux à la droite de l'Amour, et dans l'unité de l'Esprit.

La Vérité à la droite de l'Amour. Et le plus beau est que dans ce mystère absolu, il y a notre propre humanité, parce que Jésus est monté aux cieux avec notre réalité humaine. Avec son corps – notre corps !

Lundi dernier à Jérusalem, recevant au Centre Notre-Dame des responsables du dialogue interreligieux, Benoît XVI a livré une profonde réflexion sur la recherche de la vérité, et a dit : « La croyance religieuse présuppose la vérité ».

Le croyant sait que la vérité existe, et il n'a de cesse de la chercher. La fête de ce jour, le mystère de l'Ascension dit l'honneur et la gloire qui lui est rendue : elle siège au plus haut des cieux et pour l'éternité. Mais elle dit surtout sa place : à la droite de l'Amour. Nous le signifions chaque fois que nous faisons un signe de croix : de notre main droite, nous traçons sur nous la marque de l'amour de Dieu. La Vérité à la droite de l'Amour.